

Que c'est dur d'être un sarment (Jean 15.1-8)

Que c'est dur d'être un sarment ! Il y a des attentes, il y a des risques, et il ne faut surtout pas se dévier de son but.

On attend du sarment qu'il porte du fruit. On ne cultive pas un vignoble pour faire de l'ombre. On espère que pour la vendange chaque sarment porte une bonne quantité de raisins. Le vigneron travaille toute l'année pour que ces vignes aient un bon rendement.

Jésus utilise l'image de la vigne pour nous enseigner sur notre vie chrétienne. Il est le cep, nous sommes les sarments. Mais comment une personne peut être un sarment de ce cep ? Comment devient-on un sarment de ce cep ?

Une erreur commune et très répandue, est que nous devons mériter cette place. Nous devrions démontrer au vigneron que nous sommes des bons sarments, des sarments qui produisent beaucoup de fruits, et alors, le vigneron, impressionné par notre rendement, déciderait de nous greffer au cep. C'est comme si les sarments devaient postuler à la vigne, passer un entretien d'embauche, puis être admis dans l'entreprise.

Vous n'avez jamais vu, devant un vignoble, une file d'attente de sarment avec leur CV sous les feuilles, attendant leur tour pour convaincre le vigneron qu'il désire faire partie de son vignoble depuis leur plus tendre jeunesse, quand ils étaient des simples pousses.

Aussi ridicule que cela, est de prétendre que Dieu nous admettra dans son royaume parce que nous avons déjà produit suffisamment de fruits, que nous avons atteint un grade de maturité et de dignité qui nous rendrait méritoire d'une place dans sa gloire. On ne postule pas au royaume de Dieu avec notre CV sous le bras.

Jésus l'a dit : le sarment, séparé du cep, ne peut rien faire. Donc il n'a rien à montrer pour convaincre. La parole de Dieu nous dit que l'être humain naît mort dans le péché, qu'il n'a aucun moyen d'attendre la grâce de Dieu, qu'il n'y a rien en nous qui puisse impressionner Dieu, et qui le pousse à nous donner une place dans son royaume.

Pour qu'un sarment existe et produise du fruit, il doit naître du cep. Pour qu'un être humain fasse partie du royaume de Dieu, il lui faut naître de nouveau en Christ. Bien sûr que la greffe existait déjà du temps de Jésus, mais on ne greffe pas un sarment quand il est en pleine production de fruits. Il est greffé au temps des premières pousses. Donc c'est la même chose, il faut qu'il soit uni à Christ d'une façon externe et non naturelle.

Que ce soit par greffe, de la main du vigneron, ou par naissance directe, cela n'a pas d'importance pour comprendre la parabole, ce qui est clair c'est que nous faisons partie du cep par la grâce de Dieu et non par nos mérites.

Nous naissons dans le cep et nous avons la vie par le cep. Nous, les chrétiens, avons la vie parce que nous sommes nés de nouveau par la foi. Jésus dit (v3), vous êtes déjà purs, à cause de la parole que je vous ai annoncée.

Nous sommes nés de nouveau par l'Évangile, par la bonne nouvelle de la grâce de Dieu en Jésus-Christ, la bonne nouvelle du pardon des péchés par la mort et la résurrection du Christ, par la bonne nouvelle de l'amour de Dieu.

Par l'Évangile, par l'œuvre du Saint-Esprit, par la grâce de Dieu dans le baptême, nous sommes nés dans le cep. Nous avons été unis à Jésus-Christ, d'une façon miraculeuse et par pure volonté de Dieu dans sa miséricorde. Par l'appel de grâce en Jésus-Christ, nous sommes maintenant dans le royaume de Dieu. Nous sommes des sarments de ce cep merveilleux.

Et comme j'ai dit au début : c'est dur d'être un sarment. Il y a des attentes. Comme Jésus le dit, le Père céleste est le vigneron. Il espère que chaque branche produira beaucoup de fruits. Si un sarment a grandi mais qu'il ne porte pas de fruit, le vigneron coupera ce sarment. Une fois qu'il sera sec, il sera ramassé avec les autres sarments secs et ils seront jetés au feu, et ils brûleront.

C'est une parole très dure. Un jugement très fort. Si les attentes ne sont pas satisfaites, il n'y aura pas de deuxième chance. Notre vie sur terre n'est qu'un seul cycle de la vie agricole. Il n'y aura pas un deuxième cycle. Il n'y a pas de purgatoire pour une deuxième chance. Il n'y a pas de réincarnation pour multiplier ses chances de réussir. Il n'y a qu'une vie, puis le jugement de Dieu. Une fois dans le cep, on aura qu'une opportunité. Cela peut être terrible ou réconfortant, selon ce que l'on regarde, selon vers où sont fixés nos priorités et nos efforts.

Une deuxième erreur que commettent souvent les êtres humains, c'est de se concentrer sur le fruit. Il semble que le fruit, où le fait de porter du fruit sois le plus important et déterminant. Plus on porte de fruit, plus on sera digne d'être reçu dans la gloire de Dieu. Nous pensons à nouveau qu'il faut mériter.

Quand on pense de cette façon, nous sommes enclins à tomber dans la détresse spirituelle. On désespère. On regarde notre vie, on voit que les choses ne vont pas bien, on sent qu'on est arrivé au bout de nos forces, qu'on ne sait pas comment faire pour continuer. On se demande s'il y a plusieurs sortes de fruits. On se dit que ça ne marche pas, ça ne marche plus. Il nous semble qu'à ce stade de notre vie, il devrait y avoir des fruits, des forces, des ressources spirituelles pour nous rassurer, nous réconforter. Le désespoir nous envahi si nous restons figés en regardant au bout des branches pour y voir des fruits.

Au lieu de regarder au bout des branches pour voir s'il y a des fruits, pour voir si nous sommes en train de satisfaire les attentes du Père pour pouvoir compter avec ses faveurs, il faut regarder de l'autre côté, du côté du cep, du côté du tronc où nous sommes attachés.

Jésus, à aucun moment a demandé à ses sarments de produire beaucoup de fruits. Il ne nous demande pas de satisfaire aux attentes. En revanche, il est clair dans ce qu'il nous demande : demeurez en moi. Il le dit Tant de fois dans ces quelques versets.

Nous ne devons pas regarder au bout de la branche, nous devons regarder du côté du tronc. Nous devons nous soucier de demeurer en Jésus, nous devons nous soucier de l'union avec lui, de la connexion avec lui. Pourquoi ? Parce que c'est de là que vient la sève, c'est de Jésus que vient la vie.

Le sarment qui ne se nourrit pas du cep ne produira pas de fruit. Et au lieu d'attaquer les symptômes il faut chercher la racine pour trouver une solution. Le sarment qui se soucie des fruits (et que des

fruits), est défocalisé. Il est là, attaché au cep, mais il ne se nourrit pas de celui-ci, donc forcément il ne produira jamais de fruits.

Il semble que les fruits soient l'élément déterminant, mais ce n'est pas l'élément le plus important. Il nous faut cultiver notre relation avec notre Seigneur, et les fruits que le Père attend de nous pour nous donner l'entrée dans la gloire, apparaîtront par la suite.

Regarder vers le tronc, vers le cep, c'est garder à l'esprit comment nous en sommes arrivés là. Regarder vers le tronc, c'est se focaliser sur la grâce de Dieu en Jésus-Christ. Nous faisons partie du royaume de Dieu par grâce de Dieu, par la parole que Jésus nous a annoncée. Demeurer en Jésus, c'est demeurer dans sa parole (v7).

Demeurer en Jésus c'est se nourrir de sa parole. C'est regarder notre reflet dans la loi de Dieu, c'est reconnaître notre condition de pécheur et s'accrocher à la grâce de Dieu qui nous a été accordée en Jésus-Christ.

On se nourrit de l'amour de Dieu qui a envoyé son Fils unique pour être la victime expiatoire. On se nourrit de l'amour de Dieu qui nous a obtenu le pardon des péchés. On se nourrit de l'amour de Dieu qui nous a déclaré juste par la foi en Jésus-Christ. On se nourrit de l'amour de Dieu qui nous a adoptés pour devenir un de ses enfants et un héritier de sa gloire.

Si on demeure en Jésus, il nous assure qu'il demeurera en nous. Si nous nous tournons vers lui, constamment dans notre vie chrétienne, si nous nous nourrissons de sa parole, de son Evangile, il demeurera en nous, et c'est par lui, parce que nous sommes attachés à lui, que les fruits que le vigneron attend, seront là au moment de la vendange. C'est par Jésus que nous naissons à la vie nouvelle, et c'est par Jésus que nous entrerons à la gloire.

Demeurer en Jésus c'est méditer sa parole, c'est prier et lui soumettre notre vie, c'est le chercher en tout temps, c'est se nourrir de son amour et de sa grâce.

Le vigneron vient souvent réviser sa vigne, et il regarde où en sont les sarments. Que fait-il s'il voit que des fruits commencent à apparaître ? Laisse-t-il le sarment tranquille pour voir comment il s'en sort ? Jésus dit que si le vigneron voit que des fruits apparaissent, il émonde le sarment, il fait une taille. Pourquoi le fait-il ? Pour qu'il donne plus de fruits.

On pourrait penser qu'un chrétien qui se soucie de maintenir sa relation avec Christ sera comblé de bénédictions, qu'aucun malheur lui surviendra. La taille du sarment représente les épreuves qui surviennent tout au long de notre vie. Elles seront là, elles arriveront. C'est à travers les épreuves que Dieu émonde notre vie.

Quand les épreuves surviennent, la première chose que l'on ressent c'est que Dieu nous a oubliés, qu'il nous a rejetés. Il nous semble qu'il nous coupe, mais ce n'est pas le cas. Il nous taille. Il nous taille pour nous purifier, pour nous sanctifier, pour nous perfectionner, pour nous faire croître, pour nous accorder un renouvellement, pour nous rendre plus fort.

Les épreuves, les tailles que nous subissons, font partie de l'œuvre de Dieu. Elles sont aussi signe de son amour, de sa préoccupation pour notre salut, de son action pour nous maintenir dans la foi. Par les épreuves le Père fortifie notre union avec le Christ. Par les épreuves il nous aide à nous retourner

vers lui. Il nous guide afin que nous ne regardions pas vers le bout des branches, mais que nous nous retournions vers le tronc d'où vient la vie. Il nous inspire à plonger dans sa parole. Il nous apprend à nous ressourcer dans ses promesses. Il nous mène à faire de plus en plus confiance en son Fils, en sa sagesse et en sa grâce.

Le vigneron nous émonde pour notre bien, pour notre salut. Et même si ce n'est pas toujours évident à nos yeux, il agit selon sa miséricorde. La maladie, les conflits, les difficultés, nous appellent à retourner vers la source de la vie.

Nous sommes déjà les sarments du vrai cep. C'est une œuvre de Dieu. C'est un fait. La grâce de Dieu qui a fait possible cette union et qui nous accorde la vie éternelle, cette même grâce en Christ est notre soutien durant les épreuves. Quand elles arrivent regardons vers Jésus, occupons-nous de demeurer en lui. Lui, pour sa part, il nous a promis de demeurer en nous et de nous apporter la vie.

Quand on souffre, regardons vers le tronc. Réjouissons-nous d'être en Jésus. Il renouvellera nos forces, il renouvellera notre foi. Et par la foi soyons rassurés : Jésus est en nous. Nous sommes toujours attachés à lui. Tout ira bien. Le vigneron sait très bien ce qu'il fait. Nourrissons-nous de la paix de celui qui est le cep. Nourrissons-nous de la paix de celui qui est la vie.

Et la paix qui surpasse toute intelligence garde votre cœur et vos pensées en Jésus-Christ, le vrai cep, celui en qui nous avons la vie éternelle. Amen.